

GURSHAD SHAHEMAN

# Pour que les vents se lèvent

UNE ORESTIE

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été publié avec le soutien du  
Centre national du livre

© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél.: +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-702-8

*Note de l'éditeur*

Pour assurer la lecture fluide du texte, nous avons fait le choix de ne pas recourir à l'écriture inclusive. Mais tous les protagonistes des chœurs, à savoir : fêtards, journalistes, présentateurs, choéphores, militants, etc., même s'ils apparaissent grammaticalement au masculin dans le texte, peuvent être féminisés et indifféremment interprétés par des acteurs ou par des actrices.



*Ce texte a été créé pour la première fois le 4 octobre 2022 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine dans une co-mise en scène de Catherine Marnas et de Nuno Cardoso.*

Avec : Zoé Briau, Telma Cardoso, Teresa Coutinho, Garance Degos, Inês Dias, Félix Lefebvre, Carlos Malvarez, Léo Namur, Mickaël Pelissier, Tomé Quirino, Gustavo Rebelo, Bénédicte Simon

Assistanat à la mise en scène : Janaína Suaudeau

Lumières : Carin Geada

Scénographe : Fernando Ribeiro

Création sonore : Esteban Fernandez

Costumes : Emmanuelle Thomas

L'auteur tient à remercier toute l'équipe de la création ainsi que Thamy Yosuke pour leurs contributions au chœur des assassinées.



Prologue

*Le feu*

FORCES EN PRÉSENCE

ÉLECTRE

TÉLÉMAQUE

NADIM

HERMIONE

*Des fêtards sous substances.*

*Nuit. Un terrain vague. L'air vibre au son des basses étouffées d'une fête techno à proximité. Éparpillés çà et là, des fêtards, filles et garçons, s'embrassent, somnolent, fument ou prennent un instant l'air avant de retourner danser. Entre Électre.*

TÉLÉMAQUE, *hors-champ*. – Électre !

*Électre ne répond pas.*

TÉLÉMAQUE, *entrant*. – Électre !

Qu'est-ce que tu fais ?

Viens danser !

ÉLECTRE. – Un instant.

Je reprends mon souffle.

TÉLÉMAQUE. – Quelle fête, putain !

C'est génial.

ÉLECTRE. – Tu trouves ?

TÉLÉMAQUE. – Pas toi ?

ÉLECTRE. – Je ne sais pas.

J'attendais autre chose.

C'est juste comme un samedi soir

La seule différence, c'est qu'on est mercredi.

TÉLÉMAQUE. – Où est le problème ?

ÉLECTRE. – Je pensais que ce serait différent.  
C'est à ça que ça ressemble une fête de victoire ?

TÉLÉMAQUE. – Tu t'attendais à quoi ?  
Que le ciel se fende en deux  
Et qu'une pluie de paillettes nous tombe dessus ?  
Que les fontaines de la ville se remplissent de mojito ?  
Qu'une armée de Chippendales envahisse les rues  
Roule des pelles à toutes les meufs et te porte en triomphe ?

ÉLECTRE. – Te fous pas de moi.  
Ça fait dix ans qu'on attend la fin de cette putain de guerre.  
Dix ans que j'imagine ce jour comme le plus beau jour  
de ma vie.  
Dix ans que j'attends le retour de mon père.  
Que je compte les jours.  
J'imaginai que mon cœur allait exploser de joie  
Que j'allais me remplir de toutes les nuances inédites du  
bonheur.  
Mais non.  
Je suis juste anxieuse.

TÉLÉMAQUE. – Tu veux un exta ?

ÉLECTRE. – Non.  
Je veux garder les idées claires.

TÉLÉMAQUE. – Il est une heure du matin.  
Lâche-toi la grappe un peu.

ÉLECTRE. – Tu ne comprends pas.  
Toi, quand ton père va rentrer  
Tu seras là pour l'accueillir.

TÉLÉMAQUE. – Ouais.

Eh bah, j'avoue que je suis pas pressé de le voir, moi.

ÉLECTRE. – Ta mère sera là.

Elle l'a attendu, fidèle et patiente.

TÉLÉMAQUE. – Sacrée Pénélope !

J'aurais préféré qu'elle refasse sa vie

La pauvre.

Au lieu de s'enfermer dans cet atelier nuit et jour

À tisser des tapisseries à n'en plus finir

Pendant dix ans.

Tu sais ce que c'est que de vivre avec une dépressive  
obsessionnelle ?

ÉLECTRE. – Tu sais ce que c'est que de se faire virer de  
chez soi gamine ?

Je ne serai même pas là quand mon père rentrera au palais.

Je suis *persona non grata* dans ma propre maison.

(*Temps.*)

Je ne sais pas quel accueil ma mère lui réserve.

J'ai peur.

HERMIONE, *entrant*. – Putain, qu'est-ce que vous faites,  
les gars ?

La musique est trop bonne là !

ÉLECTRE. – On arrive.

*Entre Nadim.*

NADIM. – Ça va ?

TÉLÉMAQUE. – Tout va bien.

T'inquiète.  
On prend un peu l'air.

NADIM. – C'est une belle fête.

*Il enlace Hermione. Ils s'embrassent.*

ÉLECTRE, *bas à Télémaque.* – Puis il y a cette haine en moi  
Que je n'arrive pas à étouffer.  
Ça m'épuise.  
Je n'ai pas un instant de répit.  
C'est comme si une bête me dévorait de l'intérieur  
Nuit et jour.  
Comme si mon cœur ne pompait que du poison.  
Parfois j'ai l'impression que si je m'ouvre les veines  
Au lieu du sang  
C'est un liquide noir qui en sortira  
Épais comme du pétrole.

TÉLÉMAQUE. – Tu veux qu'on essaie ?  
J'ai mon canif sur moi.

ÉLECTRE. – T'es con.

TÉLÉMAQUE. – Allez, viens danser maintenant.  
On a écrasé Troie.  
J'imagine que ça se fête.  
C'est pas souvent qu'on raye une nation de la carte du monde.

HERMIONE. – Oui, allons-y.

*Ils se dirigent vers la fête. Nadim et Hermione sortent.  
Sur le seuil, Télémaque se retourne sur Électre. Elle n'a pas bougé.*